

Dans le sud d'Ontario, les observations les plus prolongées montrent qu'en moyenne, il existe un maximum en juillet et un autre en septembre; néanmoins, les précipitations sont distribuées avec une égalité presque parfaite au cours de l'année, si bien que l'on peut dire qu'il n'existe pas, à vraiment parler, de variations saisonnières.

Dans les provinces de l'Atlantique, spécialement dans les contrées les plus méridionales, quoique les pluies soient abondantes en été, les précipitations hivernales sont cependant plus fortes.

Toutes ces variations de précipitations exercent une influence notable sur l'agriculture; c'est au moyen de ces observations que les agriculteurs canadiens ont découvert les genres de culture convenant le mieux aux différentes contrées. Les colons qui émigrent d'une région à une autre doivent donc se conformer aux coutumes suivies dans leur nouveau milieu, plutôt que de mettre en pratique les idées locales qu'ils ont apportées avec eux.

## 2.—Facteurs déterminants de la température canadienne.

Sous ce titre, l'Annuaire du Canada de 1925, a publié, pages 38 à 43, un article de sir Frederick Stupart, Directeur du Service Météorologique du Canada.

## 3.—Climat du Canada depuis la Confédération.

On trouvera dans l'Annuaire du Canada de 1924, pp. 33-37, un article sur le climat du Canada depuis la Confédération, par sir Frederick Stupart, Directeur du Service Météorologique du Canada.

## 4.—Service météorologique du Canada.

Sous ce titre, une étude de sir Frederick Stupart, traitant de la création de ce service, de son importance actuelle et de son rôle, a été publiée dans l'Annuaire du Canada de 1922-23, pp. 46-51; faute d'espace, elle n'est pas répétée.

## 5.—Tableaux météorologiques.

Les tableaux 9 et 10 qui suivent ont été préparés par le service Météorologique du Canada; pour l'interprétation du tableau 9, la note qui suit sera d'une grande utilité.

### TEMPÉRATURE ET PRÉCIPITATIONS.

TEMPÉRATURE.—La plus haute et la plus basse température atteintes quotidiennement et appelées respectivement maximum et minimum, sont constatées chaque jour par des thermomètres automatiques aux observatoires météorologiques du Dominion. Pour un mois quelconque, la somme des maxima quotidiens, divisée par le nombre de jours de ce mois, constitue la moyenne de la température maximum du mois. La moyenne de la température minimum s'obtient par une opération analogue. La demi-somme de ces deux moyennes (maximum et minimum) est appelée température moyenne. Si l'on additionne ensemble les moyennes d'un certain mois pendant une période d'années et si l'on divise le total obtenu par le nombre de ces années, l'on obtient ainsi la moyenne de cette période qui est considérée comme température normale et sert de point de repère. La plus haute et la plus basse température constatées durant le cours de cette période d'années, sont qualifiées respectivement extrême maximum et extrême minimum. Naturellement ces chiffres doivent être considérés comme extraordinaires et d'autant moins susceptibles de se reproduire qu'ils ont été extraits d'une période plus longue. Les températures au-dessous de zéro sont précédées du signe moins (-). La température moyenne de l'hiver est basée sur les observations recueillies en janvier, février, mars, novembre et décembre; celle de l'été sur les mois de juin, juillet et août.

PRÉCIPITATIONS.—Ce mot englobe toute humidité précipitée de l'atmosphère sur la terre; pluie, neige, grêle, grésil, etc.; la quantité d'humidité est exactement déterminée par l'épaisseur de son accumulation sur une surface imperméable; elle est toujours exprimée en pouces. L'épaisseur des couches de neige est enregistrée séparément, puis on l'ajoute à la pluie après l'avoir divisée par dix. Une longue série d'expériences sur la neige a démontré que l'eau provenant de sa fonte représente exactement un dixième de l'épaisseur de cette neige; cette règle a été adoptée dans la pratique. Toutes les formes solides de précipitations autres que la neige sont comprises avec la pluie, dans les tableaux.